1° Herpès vulgaires. — La petite vésicule d'*herpès labialis*, connue du vulgaire sous le nom de « bouton de fièvre », ne réclame, en général, aucun autre traitement que des lavages à l'eau boriquée et des applications de pommade à l'oxyde de zinc ou de vaseline boriquée. Il en est de même de l'*herpès cataménial* et des *herpès critiques* qui surviennent au cours ou au décours des maladies infectieuses et en particulier de la pneumonie.

Dans certains cas, cependant, où les vésicules sont très confluentes, elles peuvent occasionner une gêne et même une douleur assez vives : si les moyens précédents sont insuffisants, on pourra recourir à des applications de *liniment oléo-calcaire;* dans les cas où l'éruption se fait par poussées successives, on pourra tenter de faire avorter les groupes vésiculaires naissants, en les lotionnant avec de l'*alcool à* 90 *degrés* ou en maintenant à leur surface un tampon d'ouate hydrophile imbibée d'une solution de *résorcine* ou de *thymol dans l'alcool à* 90 *degrés,* dans la proportion de 1 à 2 pour 100 (Leloir).

Si la cicatrisation tarde à se faire, on la hâtera par des attouchements au *nitrate d'argent* (crayon ou solution au cinquantième).

Fièvre herpétique. — Le traitement local des groupes de vésicules d'herpès ne diffère en rien de celui de l'herpès vulgaire. Mais l'état gastrique fébrile réclame en outre l'administration d'un *purgatif* et du *sulfate de quinine.*

2° Herpès récidivants. — Ces herpès, ainsi que l'indique leur nom, ont pour caractéristique « de se répéter avec une persistance et une opiniâtreté désespérantes, dans le point du corps qui est devenu leur siège d'élection » (Du Castel).

Vraisemblablement de nature parasitaire, puisqu'ils sont souvent contagieux, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont favorisés par une prédisposition individuelle, et qu'ils sont, en quelque sorte, l'apanage des arthritiques.

Ils comprennent trois variétés : l'herpès *vulvaire*, l'herpès *génital de l'homme*, l'herpès *buccal*.

a. — L'*herpès vulvaire* confluent qui, chez certaines femmes, apparaît avec une ténacité désespérante au moment des règles (herpès cataménial récidivant) ou en dehors d'elles, occasionne des douleurs parfois intolérables et détermine une excitation nerveuse excessive, qui réclame l'emploi de médicaments sédatifs (opiacés, valérianate d'ammoniaque, bromures).

Localement, le meilleur moyen consiste à appliquer des compresses boriquées et, lorsque l'irritation est calmée, à saupoudrer les parties avec de la poudre d'amidon, d'oxyde de zinc ou d'acide borique. Parfois, on se trouvera bien d'introduire profondément, entre les plis vulvaires, un linge fin enduit de vaseline.

Les bains d'amidon prolongés calmeront souvent les démangeaisons et l'éréthisme nerveux.

b. — L'*herpès génital de l'homme.* Les moyens locaux peuvent être les mêmes que chez la femme; un moyen qui réussit très souvent est l'application d'un mélange à parties égales de poudre d'amidon et de poudre d'alun.

En cas d'échec de ces moyens, on pourra essayer les badigeonnages à l'eau blanche ou au nitrate d'argent en solution au vingtième ou au cinquantième.

Dans les formes douloureuses (herpès récidivant névralgique), on pourra recourir aux applications de pommades morphinées ou cocaïnées, suivant la formule suivante (Gaucher) :

Oxyde de zinc	3 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne ou de morphine	0gr,30
Vaseline	30 grammes.

c. — L'*herpès buccal* réclame des lavages et des gargarismes avec l'*eau boriquée saturée* ou même avec une *solution de chlorate de potasse* à 2 pour 100; la cicatrisation est hâtée par des attouchements au *nitrate d'argent.*

Mais, ce dont le médecin doit être prévenu, c'est que ces herpès récidivants sont bien souvent rebelles à tous les efforts de la thérapeutique. Dans les formes non douloureuses, ils ne constituent qu'une gêne; dans les formes névralgiques, ils peuvent devenir intolérables et conduire à la morphinomanie. Lorsqu'ils apparaissent chez des sujets jeunes, ils peuvent, après être restés de longues années rebelles à tout traitement, disparaître spontanément vers la trentaine, comme certaines variétés d'amygdalites à répétition.

E. Sergent.

ICHTYOSE — KÉRATOSE PILAIRE

L'ichtyose est une difformité congénitale absolument incurable, mais susceptible de s'aggraver si on l'abandonne à elle-même. Si bien qu'il faut traiter les ichtyosiques, non dans le vain espoir de les guérir, mais dans le seul but de rendre moins visible leur difformité cutanée.

A l'*intérieur*, l'huile de foie de morue et l'arsenic peuvent être

administrés, successivement ou simultanément, par périodes prolongées, séparées par des intervalles plus ou moins longs.

Quant au *traitement externe*, il joue le rôle principal et consiste surtout à prescrire des bains prolongés ; l'ichtyosique devra prendre des bains d'amidon, des bains alcalins, ou mieux des bains glycérinés ; il restera plusieurs heures dans le bain et se frictionnera avec du savon noir ; ce traitement par les bains devra être repris fréquemment par séries de plusieurs jours chaque fois.

Les enveloppements dans le caoutchouc peuvent, dans certains cas, remplacer les bains.

En tout temps, les onctions avec des corps gras seront utiles ; le soir, le malade fera une onction soit avec le glycérolé d'amidon, soit avec le glycérolé tartrique de Vidal (1 gramme d'acide tartrique pour 100 grammes de glycérolé d'amidon) ; le matin, il nettoiera la peau par un savonnage à l'eau chaude, s'il ne prend pas de bain dans le moment.

La *kératose pilaire* peut être traitée par les mêmes moyens que l'ichtyose vraie.

E. Sergent.

IMPÉTIGOS

Le traitement de tout *impétigo* comprend deux indications : panser les lésions actuelles, empêcher les auto-inoculations.

Dans un grand nombre de cas d'impétigo, les lésions sont trop étendues pour que les applications d'emplâtres puissent être employées comme dans l'ecthyma ; et pour empêcher les auto-inoculations, des *pansements* sont nécessaires chez l'enfant, qu'on ne peut empêcher de porter les mains aux parties malades et de les frotter. On emploiera l'eau bouillie, l'eau additionnée de biborate ou de bicarbonate de soude (2 à 5 pour 100).

Le traitement direct des lésions comprend l'ablation des croûtes et parfois la modification des lésions sous-jacentes par divers topiques.

Les croûtes sont enlevées sur le corps par des bains généraux ou des cataplasmes, sur la face par des cataplasmes ou des lotions tièdes prolongées, sur les régions pilaires par des pulvérisations ou des enveloppements par le bonnet de caoutchouc.

Les *bains* seront de préférence des bains d'amidon ou de son. A la suite du bain, on poudre le corps à l'amidon ou au talc ; sur la peau on applique une toile fine ; on évitera le contact direct de la laine ou de la flanelle avec la peau.

Le *cataplasme* de choix est le cataplasme de fécule. Les cataplasmes de graine de lin irritent la peau et favorisent aussi les réinoculations. Dans la mesure du possible, le cataplasme de fécule ne dépassera pas les régions malades.

Les *lotions tièdes* seront faites avec de l'eau de son bouillie, mais il y a avantage à ajouter du borate ou du bicarbonate de soude, qui exercent une influence favorable sur l'inflammation profonde (3 à 5 pour 100). On fera, du reste, des lotions prolongées pendant dix à quinze minutes, répétées deux ou trois fois par jour. Dans un assez grand nombre d'impétigos, l'eau d'Alibour au tiers (Sabouraud) amène une guérison rapide :

Eau distillée	600 grammes.
Camphre à saturation.	
Sulfate de zinc	7 grammes.
— de cuivre	2 —
Safran	0gr,40

On l'emploie en lotions d'un quart d'heure, comme celles d'eau boratée.

Les pansements permanents avec l'eau d'Alibour étendue peuvent être également conseillés, mais la guérison est moins rapide qu'avec les lotions.

Les *pulvérisations*, qui sont surtout employées dans l'impétigo des régions pilaires, peuvent l'être dans le traitement des lésions de la face. On se servira encore d'eau bouillie additionnée de borate de soude. On peut aussi faire tomber les croûtes du cuir chevelu par l'enveloppement, durant toute une nuit, au moyen d'un bonnet de caoutchouc ; cet enveloppement ne doit pas être poursuivi trop longtemps, car il favorise, dans ce cas, les proliférations impétigineuses.

Quand les croûtes sont ramollies et ne tombent pas spontanément, on les enlève avec du coton hydrophile. Les croûtes des régions pilaires sont enlevées par des lavages prolongés à l'eau bouillie tiède.

Dans l'impétigo, l'application d'agents modificateurs est en général inutile ; l'ablation des croûtes, les lavages fréquents, les mesures destinées à empêcher les réinoculations amènent une guérison rapide. Cependant, l'eau d'Alibour peut déjà être considérée comme un traitement plus actif ; dans quelques cas, et en particulier dans les impétigos avec vésicules et bulles, le nitrate d'argent au

dixième modifie énergiquement la surface malade; on l'emploiera, même à doses plus fortes, lorsqu'il y aura de la dermite et un état végétant.

Nous pouvons recommander, d'autre part, l'emploi de la pommade suivante (Lassar) :

Cinabre	1 gramme.
Soufre précipité	25 grammes.
Vaseline	100 —

L'impétigo est souvent secondaire à des causes externes (phtiriase, gale) qu'on devra traiter en même temps. Il se développe souvent sur des individus débilités. Les enfants atteints d'impétigo récidivant seront considérés comme lymphatiques et traités en conséquence (huile de foie de morue, hydrothérapie, aération continue, jour et nuit).

LEREDDE.

INTERTRIGO

Les formes les plus simples d'*intertrigo*, celles qui ne sécrètent que légèrement et ne sont pas irritées, sont justiciables du glycérolé cadique faible (10 pour 100), des pommades à l'oxyde jaune ou au calomel (1 pour 30 à 1 pour 50). Ces pommades seront appliquées la nuit; le jour, on poudre au bismuth, au talc, au lycopode.

Mais lorsque les régions sont irritées, ce qui est fréquent en été et chez les obèses, il faut d'abord calmer toute inflammation (applications de compresses trempées dans l'eau bicarbonatée ou boratée à 1 pour 50, ou cataplasmes de fécule). Plus tard on fera des lavages répétés avec une solution astringente d'eau chargée d'alun à 1 pour 100 ou de permanganate de potasse à 1 pour 5000. Dans l'intervalle des lavages, on poudre au talc ou au dermatol. M. Brocq recommande, lorsque la transpiration est abondante, d'ajouter un peu d'acide salicylique (2 pour 100) et, s'il y a une odeur fétide, un peu de camphre.

Chez les individus obèses, qui sont sujets à l'intertrigo, il convient de laver les plis de la peau avec de l'alcool au tiers et de poudrer *larga manu*.

LEREDDE.

KÉRATODERMIE PLANTAIRE ET PALMAIRE

Que la *kératodermie* ait pour origine l'eczéma, le psoriasis, le pityriasis rubra pilaire, ou la syphilis, ou qu'elle se montre à titre primitif ou essentiel, elle est justiciable du même traitement local et présente la même ténacité, la même tendance aux récidives perpétuelles.

On donnera *à l'intérieur : l'arséniate de soude* à hautes doses, comme dans le psoriasis, ou l'on administrera le traitement spécifique, si la kératodermie est de nature syphilitique.

Le *traitement local* consiste tout d'abord à ramollir l'épiderme au moyen de bains prolongés, d'enveloppements humides, de gants de caoutchouc; quand la carapace cornée est molle, on l'enlève avec les ongles ou avec une curette, puis on applique des emplâtres au savon noir ou à l'acide salicylique, ou l'emplâtre de Vigo, ou l'emplâtre rouge de Vidal.

Lorsque, par l'application plus ou moins prolongée de ce traitement, on est parvenu à détacher tous les amas cornés, on cesse l'usage des emplâtres, on continue les bains et on fait deux fois par jour une friction avec le glycérolé tartrique de Vidal ou avec le glycérolé d'amidon simple, si l'irritation cutanée est trop grande.

E. SERGENT.

LICHEN PLAN

Le *traitement interne* comporte avant tout une hygiène alimentaire sévère, analogue à celle qui convient à l'eczéma, au psoriasis, etc., et l'administration de l'arsenic à doses élevées et progressivement croissantes pendant des semaines ou même des mois consécutifs.

Le *traitement externe* consiste dans l'emploi du glycérolé tartrique de Vidal (acide tartrique, 1 gramme; glycérolé d'amidon, 20 grammes) ou d'une pommade à l'acide salicylique au cinquantième.

Contre les démangeaisons, on aura recours aux différents moyens indiqués à l'article *Prurit et Prurigos* (p. 168) et particulièrement aux douches tièdes administrées suivant la méthode de Jacquet (douches à 35 degrés pendant trente secondes sur la colonne vertébrale).

E. Sergent.

NÆVI

Le traitement des *nævi* ne devrait être autorisé qu'à la condition de les faire disparaître radicalement. En effet, dans la majorité des cas, et quelle que soit leur variété, les nævi sont simplement disgracieux, et le sujet n'a rien à gagner à leur destruction si celle-ci est obtenue au prix d'une cicatrice aussi désagréable à l'œil que la malformation congénitale elle-même.

Or la cicatrice est inévitable, indélébile et rarement insignifiante.

I. — Cette règle s'applique surtout aux *nævi non vasculaires*, qu'on ne devra traiter que sur la demande du sujet.

Les *nævi pigmentaires simples* ou *lisses* seront détruits par la *cautérisation chimique* (pâte de Vienne) ou par la *cautérisation ignée* (galvano-cautère, thermo-cautère).

Dans les *nævi verruqueux*, les raclages ou la destruction par la cautérisation ignée, avec application consécutive d'emplâtre de Vigo, peuvent fournir quelques résultats heureux, mais c'est surtout l'électrolyse qui donnera de beaux succès.

Pour les *nævi pilaires*, l'électrolyse sera également le meilleur procédé; chaque poil sera détruit par l'implantation de l'aiguille, mise en communication avec le pôle négatif.

Les *nævi hypertrophiques* sont du ressort de la chirurgie.

II. — Qu'ils soient *plans* ou *tubéreux* (exception faite pour les angiomes volumineux, qui doivent être respectés ou traités, s'il y a lieu, chirurgicalement), les *nævi vasculaires* peuvent être traités par différents moyens :

1° La *vaccination* pourra être employée chez les nouveau-nés; à la faveur de l'inflammation qu'elle provoque, le nævus, s'il n'est pas trop étendu, pourra disparaître; il faudra avoir soin de ne pas enfoncer trop profondément l'aiguille chargée du vaccin, dans la crainte d'une hémorragie, et de faire plusieurs piqûres assez rapprochées. D'ailleurs, certains nævi disparaissent spontanément au bout de quelques années; il n'y aura donc aucun intérêt à provoquer cette disparition; il sera toujours assez tôt, si le nævus persiste, pour le traiter.

2° Les *scarifications linéaires*, *quadrillées*, très rapprochées, assez profondes pour atteindre le derme sans le dépasser, modifieront avantageusement les nævi superficiels et peu étendus.

3° La *cautérisation ignée* avec la pointe fine du thermo-cautère ou avec l'anse galvanique sera le meilleur moyen à employer contre les taches vasculaires de petites dimensions; mais elle devra le plus souvent être répétée plusieurs fois, à des intervalles plus ou moins rapprochés.

4° L'*électrolyse* est, dans tous les cas, un excellent moyen; c'est le seul qui convienne aux nævi tubéreux. Mais elle nécessite une grande prudence et une grande habitude et ne peut être pratiquée que par une main exercée.

Ce procédé a l'avantage de n'exposer ni aux hémorragies ni à la suppuration; d'autre part, il nécessite une surveillance prolongée du sujet, car plusieurs séances sont toujours indispensables, surtout dans les nævi tubéreux assez volumineux.

Nous ne pouvons donner ici une description détaillée du mode d'action ni du maniement de cette méthode, et nous renvoyons le lecteur aux traités spéciaux.

E. Sergent.

AFFECTIONS DES ONGLES

1° *Onychomycoses trichophytiques et faviques.* — Le seul procédé rapide de traitement est le procédé chirurgical; encore faut-il compter avec le temps de repousse des ongles, toujours long. Le malade est endormi au chloroforme; les ongles sont enlevés. A la suite, on applique des pansements permanents au moyen d'une solution d'iode dans l'eau à 1 pour 4000, additionnée d'iodure de potassium à 1 pour 1000.

On peut faire tomber l'ongle au moyen d'applications du mélange :

Acide pyrogallique.....	*aa*	1 gramme.
Huile d'olive.....		

(Pellizzari.)

L'ongle tombe par suite de la réaction inflammatoire. A la suite, on applique également des pansements iodés, ou bien on fait des badigeonnages répétés de teinture d'iode.

Le procédé de Sabouraud exige six mois pour la guérison; l'ongle est recouvert en permanence de coton hydrophile imbibé de :

Iode	0gr,50
Iodure de potassium	2 grammes.
Eau distillée	1 litre.

On recouvre d'un doigtier de caoutchouc.

2° Les *onychomycoses liées à l'eczéma, au psoriasis*, etc., peuvent être traitées par le procédé de Sabouraud.

LEREDDE.

PHTIRIASE, PIQURES DE PUCES ET DE PUNAISES

A. PHTIRIASE. — *Poux de tête.* — Si les poux sont peu nombreux, on pourra éviter de couper les cheveux et se contenter de les peigner soigneusement au peigne fin et de faire des savonnages avec le savon au goudron ou au naphtol, suivis de lotions à la liqueur de Van Swieten.

Si les poux sont très nombreux, il sera préférable de couper sans hésitation les cheveux, à moins qu'il ne s'agisse d'une femme. Quand les cheveux sont coupés, les savonnages et les lotions précédentes suffisent le plus souvent à faire disparaître rapidement les parasites.

Chez la femme, à moins que l'abondance des parasites ou l'intensité des lésions cutanées secondaires n'impose le sacrifice de la chevelure, on doit s'efforcer de l'éviter. On fait saupoudrer les cheveux avec des poudres parasiticides : soufre, pyrèthre, staphisaigre. On prescrit des lotions avec la liqueur de Van Swieten, et, pour détruire les lentes, on peigne soigneusement au peigne fin les cheveux préalablement mouillés avec du vinaigre chaud.

Lorsque les parasites ont complètement disparu, il faut soigner les lésions cutanées qu'ils ont provoquées et dont l'intensité varie avec l'abondance et l'ancienneté de la phtiriase. Ces lésions secondaires affectent le plus souvent le type impétigineux et réclament une thérapeutique appropriée : applications de cataplasmes, enveloppements humides, pommades, etc. (Voir les articles spéciaux.)

Poux du pubis. — Le remède populaire consiste dans des onctions avec l'onguent napolitain, faites le soir et suivies le lendemain matin d'un savonnage dans un bain. Mais ce procédé, outre qu'il est malpropre, expose aux accidents hydrargyriques. Il convient de préférer les simples lotions avec une solution de sublimé au cinq-centième dans l'alcool pur ou étendu d'eau, suivies de lavages à l'eau chaude. On peut aussi se servir d'une solution vinaigrée de sublimé à 1 pour 300, employée tiède, qui a l'avantage de détruire plus sûrement les lentes.

Les bains sulfureux complètent avantageusement le traitement.

Les linges et vêtements doivent être rigoureusement désinfectés.

Les mêmes soins devront être employés contre la phtiriase des aisselles ou de la barbe.

Dans les cas rares où les sourcils et même les cils sont envahis, il faut appliquer la pommade au calomel au dixième ou à l'oxyde jaune de mercure au vingtième, et surtout il faut détacher soigneusement les poux et les lentes avec une pince.

Poux de corps. — Le changement de linge et de vêtements, accompagné de bains et de savonnages, sera suffisant chez un individu bien tenu, atteint accidentellement.

Dans le cas de phtiriase invétérée, comme on l'observe chez les misérables, les fumigations cinabrées, les bains sulfureux, les lotions à la liqueur de Van Swieten seront nécessaires; la désinfection rigoureuse des vêtements et du linge s'imposera; le plus souvent un traitement tonique et reconstituant sera nécessaire, en raison de la déchéance générale de ces misérables.

B. PIQURES DE PUCES ET DE PUNAISES. — Changer de linge, prendre des bains d'amidon, saupoudrer les parties atteintes avec de la poudre d'oxyde de zinc, faire des lotions avec de l'eau additionnée de vinaigre ou d'eau de Cologne, tels sont les moyens à employer pour atténuer les démangeaisons.

Mais ce qui est plus important, c'est de prendre les mesures prophylactiques nécessaires pour détruire les parasites. On parvient assez facilement à se débarrasser des puces; il suffit de soins de propreté, de poudres insecticides; quant aux punaises, elles échappent à toute poursuite et le seul moyen efficace consiste à faire brûler du soufre pendant vingt-quatre heures, toutes issues fermées hermétiquement, dans les appartements envahis.

E. SERGENT.